

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique
Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation
Band: 69 (1940)
Heft: 3

Artikel: Le journal au cours complémentaire
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1040688>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le journal au cours complémentaire

Dans le numéro du 1^{er} janvier 1940 de notre organe, un aimable collaborateur a bien voulu nous faire part de ses idées au sujet des lectures au cours complémentaire. Il ne prétend point, dit-il, supprimer les lectures d'actualité fournies par le journal, mais il fait sentir qu'il a la nostalgie du manuel de lectures. Il lui paraît bon d'adjoindre au journal une lecture plus substantielle traitant de l'idéal du jeune homme et de la formation de son caractère. Il me semble que mon collègue accorde un peu trop d'importance au manuel. Le vrai maître n'est pas le livre ! Mais là n'est pas la question que je vais traiter.

Je veux tout d'abord manifester mon étonnement de savoir qu'il y a des collègues qui croient que le journal doit être la seule lecture à proposer à nos jeunes gens. J'avais toujours pensé — comme du reste les directives de nos inspecteurs nous l'indiquaient — que nous pouvions leur remettre aussi livres, brochures, revues, toutes lectures choisies et appropriées, et il n'en manque certes pas !

La pédagogie contemporaine attache une grande importance à la lecture personnelle et silencieuse qui est celle de la vie, celle que nous faisons tous, celle que nos grands élèves feront plus tard pour se récréer, s'informer ou s'instruire. C'est pourquoi je garde la conviction que le journal, aussi bien que n'importe quel manuel, peut parfaitement se transformer en instrument de pensée, à condition de savoir s'y prendre.

Je ne crois pas — comme le pense mon collègue — que le P. Berthier, O. P., déconseille la lecture du journal quand il dit : «... si on le lit (le journal) avec indépendance, il sert à former les idées pratiques ou le jugement, à raison des faits variés et nombreux qu'il met sous les yeux du lecteur¹. » L'ancien professeur de notre Université avait fait du journalisme avant d'entrer dans l'Ordre des Frères Prêcheurs. Il avait sûrement compris mieux que personne l'importance du journal, puisqu'il écrit, à la page 153 de l'ouvrage cité : « La marmaille du journalisme exerce une immense influence non point par ses bons raisonnements, mais par la sottise de ses lecteurs. » Ce qui signifierait bien plutôt que le P. Berthier désirait que l'on apprît à se servir du journal, à le lire avec discernement, à comprendre et juger ce qui est écrit.

Il m'apparaît, en effet, indispensable que nous apprenions à nos jeunes gens des cours complémentaires à lire le journal, car il reste la seule lecture, ou peu s'en faut, du paysan, de l'ouvrier, de l'artisan, du petit commerçant. C'est moins incuriosité d'esprit que nécessité : la vie a de dures exigences. Livres et revues sont réservées à une élite, à une minorité qui a des loisirs, des moyens aussi, de la culture.

¹ J.-J. BERTHIER O. P. *Vérités sans phrases*, page 3.

Que nous le voulions ou non, les journaux sont la grande force de notre époque. Qu'ils conspirent au bien public ou soient des facteurs de contre-éducation, voilà qui ne peut nous laisser indifférents ! Notre devoir est d'apprendre à nos élèves de 16 à 20 ans à lire le journal, à s'en servir pour se renseigner rapidement et bien, sans se laisser induire en erreur. Qui oserait soutenir que ce serait présentement une tâche vaine ? Nos instituteurs ont assez de culture, de probité et de tact pour l'accomplir utilement.

Je ne doute pas que mes collègues ne saisissent toutes les occasions de mettre en garde leurs élèves contre le mauvais journal, mais je me demande si leur action n'est pas trop exclusivement négative. Quelques heures consacrées à donner aux jeunes gens des cours complémentaires des directions pratiques pour l'avenir, à les orienter, par exemple, vers les publications recommandables et pouvant les intéresser, ne seraient pas des heures perdues.

Apprendre à lire le journal, qu'est-ce à dire ? Quand nous lisons, il faut d'abord comprendre, puis quand on a compris, juger, raisonner, peser le pour et le contre. La compréhension est le premier pas et le pas essentiel, mais beaucoup croient avoir compris quand ils n'ont rien compris, ou compris « de travers ». C'est parfois une phrase qui n'a pas été saisie ; le plus souvent ce sont des mots qui échappent à l'intelligence du texte. Comment remédier à ces déficits de compréhension ? Tout simplement en analysant l'article lu, en le disséquant pour ainsi dire, en en cherchant l'idée principale et les idées accompagnantes. C'est là un exercice de premier ordre que tous les maîtres d'expérience font faire à leur classe au moment de la lecture expliquée. Notre tâche est de faire penser nos grands garçons, de les amener à tout regarder comme si c'était un problème. On n'a vraiment bien lu que lorsque l'on a comparé ses pensées avec celles qu'on lit.

Penser par soi-même, avoir une opinion, ou s'en former une après avoir réfléchi, comparé, lu, ce n'est pas un but négligeable. Lire un article de journal avec attention, ce n'est pas tout accepter sans examen. La capacité de résister aux affirmations d'autrui, surtout imprimées, l'indépendance d'esprit nécessaire pour avoir une opinion à soi sur un sujet développé dans le journal ne sont que de trop rares exceptions. Les gens n'ont pas d'idées, disons-nous souvent. A nous, éducateurs, de réagir contre cette passivité d'esprit. C'est pourquoi nous ne saurions trop donner d'importance à la lecture et à l'analyse d'articles de journaux, de journaux de chez nous, où les événements du jour sont commentés, discutés et pesés. Il me semble qu'un bon élève, soumis, pendant toute la durée des cours complémentaires, à cette fortifiante discipline, habitué par son maître à pénétrer les questions au lieu de s'arrêter à la surface, formé à réfléchir sur toutes sortes de sujets, serait bien préparé à devenir un citoyen éclairé, au jugement sûr, un citoyen sur qui l'on pourrait compter parce que capable d'avoir des idées à lui.

Et ce n'est pas là le seul bénéfice à retirer de la lecture du journal. Par l'information rapide, le journal reflète le spectacle passionnant de la vie dans notre pays et dans le monde, et quel spectacle aujourd'hui ! Ce n'est rien moins qu'un essai d'encyclopédie quotidienne. Des spécialistes y développent souvent leurs idées dans d'excellentes synthèses. La chronique documentaire du journal est un effort de vulgarisation nullement négligeable. Elle tient le lecteur au courant, l'oblige à une revision perpétuelle du savoir scolaire, ouvre des perspectives variées. Tel élève y trouve des renseignements techniques intéressant sa profession. Tous peuvent puiser dans les chroniques de médecine ou d'hygiène des conseils précieux. A ce propos, j'ai plaisir à citer les excellents articles du Dr Arthus, dans *La Liberté*. L'action de la chronique documentaire prolonge celle de l'école et donne un véritable enseignement postscolaire que nous ne saurions négliger. N'allons pas oublier enfin que le journal servira bien souvent à concrétiser nos leçons d'instruction civique.

Certaines gens traitent le journal avec un respect ridicule et le lisent de la première ligne à la dernière. D'autres, au contraire, disent : il n'y a rien dans le journal et on perd son temps à le lire. D'autres encore, mais combien rares ! armés d'un crayon rouge et de ciseaux, découpent les articles qui les intéressent et les classent soigneusement. Ceux-là lisent le journal avec méthode. Ils peuvent parler clairement, simplement de beaucoup de choses. Leur opinion est basée sur des petits faits qu'ils ont bien aperçus dans leur journal du matin et qui leur donnent la clef de questions auxquelles chacun voudrait répondre.

Cherchez l'histoire dans ce fatras qu'est un journal, vous la trouverez sûrement sans peine dans la plupart de nos grands quotidiens. Cherchez-y les nouvelles sportives, théâtrales, littéraires, amusantes, vous les trouverez et vous vous formerez des idées, vous vous documenterez. Il faut traiter le journal comme un livre de classe. Au point de vue historique, peu de manuels pourraient résumer autant d'événements que ceux qui remplissent nos journaux depuis quelques années. Nous sommes à un tournant de l'histoire, nous vivons des heures particulièrement graves et dangereuses. Notre Patrie cherche, contre vents et marées, à maintenir son équilibre, à protéger son sol, à poursuivre son destin. Certes, oui, le journal a aujourd'hui la richesse d'un manuel ! Ceux qui ne lui donnent qu'un coup d'œil ne s'en rendent pas compte et perdent une occasion unique de s'instruire.

Mais tout cela n'est pas suffisant si nous négligeons l'éducation morale de nos jeunes gens. On reproche précisément au journal de ne présenter que de rares faits qui répondent aux exigences de la formation morale. Là encore on se trompe. Tout est dans tout, dit-on. En effet, un simple fait divers peut nous donner l'occasion de former la conscience de nos élèves. S'agit-il d'un accident provoqué par un chauffeur pris de vin ? Nous ne manquerons pas de donner des remarques sur les dangers de l'alcoolisme, la responsabilité d'un

conducteur de véhicule. Avons-nous choisi le récit d'une fête patriotique ? Combien il nous sera facile dans un commentaire vibrant et captivant de ranimer dans le cœur de nos élèves l'amour du pays natal et rappeler nos devoirs sacrés envers la Patrie. Je pourrais citer quantité d'autres exemples, tout autant démonstratifs.

Un maître zélé et intelligent saura bien faire un choix de lectures. De petits articles faciles, des récits d'accidents, feront l'affaire des élèves médiocres, qui sont souvent la pierre d'achoppement de nos cours complémentaires, chez qui il est si difficile d'allumer la moindre curiosité intellectuelle. Des articles plus difficiles, plus longs, feront l'objet de l'attention des plus doués. C'est là une question d'adaptation ou de méthode.

Nous pouvons également inviter nos jeunes gens à lire eux-mêmes, pendant la semaine, et à nous apporter les articles qui les auront intéressés. En classe, nous les ferons parler tour à tour. Qui nierait le profit considérable que l'on peut tirer d'une telle manière d'utiliser le journal au cours complémentaire ? Il faut, sans doute — et j'y insiste — beaucoup de tact, beaucoup de prudence et de précaution.

J'arrête ici ma démonstration. Il serait du reste vain de donner une recette précise et complète du travail qui peut se faire avec le journal. Et je ne conclus pas, car je n'ai eu pour but que de faire réfléchir et discuter ceux qui ont à cœur l'éducation et l'instruction du jeune citoyen.

E. C.

Lectures pour les cours complémentaires

Des deux lectures publiées dans *le Bulletin pédagogique* du 1^{er} janvier dernier (extraites du livre de E. P. Bourceau : *Pour être un homme*), l'une montrait la nécessité, pour une démocratie surtout, de posséder des hommes au caractère bien trempé ; l'autre laissait entrevoir la force bienfaisante de la volonté pour l'individu engagé dans les luttes de la vie.

Les textes suivants, auxquels il est facile de donner un caractère d'actualité au cours de l'explication (Finlande), illustrent cette puissance de l'action volontaire : volonté au service de la défense de son pays, volonté au service d'une folle ambition.

4. La volonté et la guerre

« Victoire égale volonté » aimait à répéter le maréchal Foch à « ses élèves, quand il professait à l'école de guerre. Le triomphe d'une « armée dépend plus souvent de la ténacité des chefs et des soldats